

ISN'T IT IRONIC ? Ironie et recherche de vérité herméneutique

Sébastien Doane

Faire la vérité

Volume 73, numéro 1-2, janvier–août 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1075400ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collège universitaire dominicain, Ottawa

ISSN

0316-5345 (imprimé)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Doane, S. (2021). *ISN'T IT IRONIC ?* Ironie et recherche de vérité herméneutique. *Science et Esprit*, 73 (1-2), 79–94.

Résumé de l'article

L'étude de l'ironie permet un rapport complexe à la vérité. Cet article engage une discussion à partir des travaux de Robert Hurley et de Jean-Jacques Lavoie, deux exégètes de l'ACÉBAC qui ont proposé des interprétations ironiques de passages bibliques. Leur méthode d'investigation repose entre autres sur la théorie de Wayne Booth qui, bien que conscient du rôle des lecteurs dans l'acte interprétatif, cherche l'intentionnalité de l'auteur de l'ironie. Cet article offre quelques suggestions heuristiques pour interpréter l'ironie à partir de l'activité interprétative des lecteurs et lectrices. L'ironiste n'est pas seulement l'auteur du texte, mais surtout ses interprètes.

ISN'T IT IRONIC? Ironie et recherche de vérité herméneutique

SÉBASTIEN DOANE

En 1995, la chanteuse anglo-canadienne Alanis Morissette proposait dans *Isn't it ironic* des exemples d'ironies: de la pluie le jour de son mariage; un bon conseil qui n'a pas été suivi; du trafic lorsque nous sommes déjà en retard; rencontrer l'homme de ses rêves... et sa jolie femme. Ces exemples sont des images d'un contraste entre une attente idéale et une réalité brutale. Il s'agit d'ironies de situation, un type d'ironie qui ne provient pas de l'intention d'un auteur¹. Si les exemples de cette chanson sont simples, le titre pose une bonne question: «Est-ce vraiment ironique?» Il est possible de mettre de l'avant des arguments pour soutenir une interprétation ironique ou pour s'y opposer, mais l'ironie ne se laisse pas enfermer dans une réponse absolue.

L'ironie permet un regard saisissant sur l'acte de lecture. L'ambiguïté est une partie intégrante de ce procédé littéraire qui joue sur l'amphibologie (*amphibolia*, lancer de deux côtés à la fois). Lecteurs et lectrices sont en quête de vérité devant un phénomène textuel déroutant. L'étude de l'ironie permet un rapport complexe à la vérité qui ne peut faire abstraction de l'utilisation du langage et de l'herméneutique. Déceler et évaluer l'usage de l'ironie dans des textes, et en particulier des textes issus d'une culture autre que celle de son lectorat, comme ceux de la Bible, ne va pas de soi. Comment interpréter un passage potentiellement ironique?

L'ironie ne se laisse pas facilement saisir ou définir². Comme l'écrit Philippe Hamon, «vouloir analyser ou réduire théoriquement cet objet, qui a fini par incarner le “je ne sais quoi” le plus irréductible de toute œuvre particulière,

1. Les ironies sont catégorisées de diverses manières. Parmi les catégories les plus utilisées, il y a la distinction entre l'ironie verbale et l'ironie de situation. Voir Pierre SHOENTJES, *Poétique de l'ironie*, Paris, Seuil, 2001, p. 48-74 (ironie de situation) et p. 75-99 (ironie verbale).

2. Douglas Colin MUECKE, “Analyses de l'ironie”, *Poétique* 36 (1978), p. 478: «Le concept d'ironie est, pour différentes raisons, un concept instable, amorphe et vague. Il ne veut pas dire aujourd'hui ce qu'il voulait dire aux siècles précédents; il ne signifie pas la même chose en tel pays et en tel autre, dans la rue et en bibliothèque, pour un historien et pour un critique littéraire. Deux littéraires peuvent être totalement d'accord dans le jugement qu'ils portent sur la même œuvre, mais l'un peut l'appeler “ironique”, l'autre “satirique”, voire “comique”, “humoristique”, “paradoxe”, “dialectique” ou “ambiguë”.»

voire de toute la littérature en général, c'est le détruire immanquablement»³. Pour relier nos réflexions à la thématique du congrès⁴, commençons par une définition du discours ironique à partir du concept de «vérité». Pour Beda Allemann, «l'ironie = un contraste transparent entre le message littéral et le message vrai»⁵. Selon cette définition, la non-détection de l'ironie mène un interprète à côté de la vérité d'un message. Cette définition permet-elle de saisir la diversité de l'ironie? Le «message littéral» est-il à exclure comme l'inverse de la vérité? Comme toute définition de l'ironie, celle-ci semble limitée. Allemann le sait bien puisqu'il affirme que l'ironie ne se perçoit que dans le monde instable de l'intuition⁶.

Les ironies bibliques ont déjà été étudiées par plusieurs exégètes. En particulier, l'Évangile selon Jean a généré plusieurs études en ce sens qui permettent de suivre une évolution dans les façons d'analyser l'ironie⁷. Cet article discutera plutôt de l'ironie telle qu'elle a été étudiée par deux membres respectés de l'ACÉBAC, Robert Hurley et Jean-Jacques Lavoie. Un regard sur l'ironie selon Quintilien et Wayne Booth permettra de mieux comprendre la théorie sous-jacente aux interprétations ces deux auteurs. Puis, en m'inspirant de la critique de ce modèle mené par Stanley Fish, je proposerai quelques suggestions heuristiques pour interpréter l'ironie sans faire référence à l'intentionnalité de l'auteur. Selon la perspective que je vais exposer, l'ironiste n'est

3. Philippe HAMON, *L'ironie littéraire. Essai sur les formes de l'écriture oblique*, Paris, Hachette, 1996, p. 3.

4. Communication présentée lors du congrès conjoint de l'Association catholique des études bibliques au Canada (ACÉBAC) et de la Société canadienne de théologie (SCT) tenu au Collège universitaire dominicain à Ottawa les 23-25 mai 2019 autour du thème «Faire la vérité. La vérité en crise?».

5. Beda ALLEMANN, «De l'ironie en tant que principe littéraire», *Poétique* 36 (1978), p. 385-398 (395).

6. C'est la difficulté soulignée par Beda Allemann dans son effort pour définir l'ironie: «Quelle autre solution que d'en appeler, comme si souvent dans le domaine des questions centrales de la poétique, à ce je-ne-sais-quoi qui, déjà dans la conception du classicisme français, représentait l'élément décisif, mais aussi le moins facile à saisir et à définir, de la structure d'une œuvre d'art? Cela voudrait dire que, comme pour toutes les qualités artistiques en général, le phénomène spécial de l'ironie répond à une espèce de flair, une précompréhension toujours déjà présente chez le récepteur, une sorte de sixième sens, sensus communis, mais qu'aucun argument rationnel ne peut le montrer.» [«De l'ironie en tant que principe littéraire», *Poétique* 36 (1978), p. 385-398 (395)].

7. Paul D. DUKE, *Irony in the Fourth Gospel*, Atlanta GA, John Knox, 1985, p. 13 s'inspire de la définition de Mueke: «all irony (1) is a double-layered or two-storied phenomenon, (2) presents some kind of opposition between the two levels, and (3) contains an element of 'innocence' or unawareness». Richard Alan CULPEPPER (*Anatomy of the Fourth Gospel. A Study in Literary Design*, Philadelphia PA, Fortress Press, 1983, p. 165-180) fait un relevé de diverses notions divergentes au sujet de l'ironie. Il montre comment ces notions se sont affinées et resserrées dans «Reading Johannine Irony», dans Richard Alan CULPEPPER et Carl Clifton Black (éd.), *Exploring the Gospel of John. In Honor of D. Moody Smith*, Louisville KY, Westminster John Knox Press, 1996, p. 193-207.

pas seulement à chercher du côté de l'auteur du texte, mais encore et surtout du côté de ses interprètes.

1. Deux exégètes en quête d'ironies

1.1 Robert Hurley

Dans le cadre d'un congrès de l'ACÉBAC sur liberté et déterminisme, Robert Hurley a proposé une lecture ironique de l'endurcissement du cœur en Is 6,9-10 qui annonce l'échec de la prédication d'Isaïe dès le récit de sa vocation⁸. Cet article se fonde sur les indices de détection de l'ironie selon Wayne Booth qui seront exposés et critiqués plus loin.

Dans un article connexe, Hurley examine Marc 4,10-12 qui cite ce passage d'Isaïe dans une péricope tout aussi ironique⁹. Dans les deux cas, « Isaïe et Jésus prêchent de telle façon qu'ils empêchent une partie sinon la totalité du peuple israélite de comprendre leur message »¹⁰. Cette attitude est en tension avec la mission prophétique ou messianique telle qu'elle est habituellement présentée. Dans son analyse, Hurley souligne le rôle des lecteurs dans la compréhension de l'ironie qui se développe en Mc 4,10-12. Si les disciples sont présentés comme des victimes de l'ironie puisqu'ils ne comprennent pas une parabole (4,13) alors que le mystère du Royaume de Dieu leur a été donné (4,11), les lecteurs et lectrices ne sont pas dans la même situation. Pour Hurley, Jésus, au v. 12, s'adresse directement aux spectateurs/lecteurs en leur faisant un clin d'œil¹¹.

Plus facile à détecter qu'à prouver, « l'ironie relève bien plus du probable que du certain »¹². L'ironie est définie par Hurley comme « la perception d'un conflit entre les apparences et la réalité, entre semble et est, ou encore entre

8. Robert HURLEY, « Le Seigneur endure le cœur d'Israël? L'ironie d'Isaïe 6,9-10 », *Theoforum*, 32 (2001), p. 23-43.

9. Robert HURLEY, « Allusion et traces d'ironie dans un texte de Marc », *Studies in Religion/Sciences Religieuses*, 30 (2001), p. 293-305.

10. Robert HURLEY, « Allusion et traces d'ironie », p. 294.

11. Le rapport entre victime et observateur de l'ironie est bien décrit par Douglas Colin MUECKE, *The Compass of Irony*, London, Methuen, 1969, p. 19-20: « 1. First, irony requires that there be two or more levels of discourse, one available to the victim of the irony, the other to the observer. 2. Irony requires that there be dissonance or tension between the two levels. 3. Finally, irony requires that someone – either the victim or the ironist himself – be innocent of the tension. In this way, the observer is invited to respond on more than a rational basis. The work of irony is ultimately a work of subtlety and shock. » L'ironie nécessite une victime et un observateur. Le niveau inférieur est celui de la victime de l'ironie qui ignore la situation dans laquelle elle se trouve et interprète mal le texte ou la situation. L'observateur perçoit la position de la victime à partir d'un point de vue « supérieur ». Les lecteurs, spectateurs, auditeurs sont souvent dans le rôle de l'observateur.

12. Robert HURLEY, « Ironie dramatique dans la mise en intrigue de l'empire en Romains 13,1-7 », *Studies in Religion/Sciences Religieuses*, 35 (2006), p. 39-63 (48).

devrait et est»¹³. J'y reconnais la définition d'Haakon Chevalier : « *The basic feature of every irony is a contrast between a reality and an appearance*¹⁴. » Or, la distinction entre la réalité et les apparences semble difficile à tenir. Qu'est-ce que cette réalité qui ne dépend pas de l'apparence ? Cette définition ne pose-t-elle pas un concept de la « réalité » trop simple, pouvant être détachée des apparences et du processus interprétatif ?

En 2006, Robert Hurley publie un article dans lequel il argumente en faveur d'une interprétation ironique de Rm 13,1-7¹⁵. Selon l'interprétation habituelle de ce passage, Paul recommande une attitude respectueuse et obéissante envers les autorités romaines, puisque Dieu sanctionne toute autorité. La démarche de Hurley consiste à souligner un écart important entre Rm 13,1-7 et plusieurs éléments.

- Un conflit entre les croyances exprimées dans ce passage et celles de Hurley en tant que lecteur déclenche le processus interprétatif. Les expériences de gouvernements violents et corrompus au cours de l'histoire empêchent les lecteurs modernes de suivre une interprétation qui relie Dieu aux autorités.
- Sur le plan intratextuel, ce passage présente un contraste de style puisque les versets 1-7 interrompent une parénèse sur l'amour chrétien qui reprend par la suite.
- La comparaison avec le reste du corpus paulinien fait ressortir des tensions quant au rapport aux autorités. Paul est lui-même un criminel qui a été condamné par les autorités. Idem pour le Jésus crucifié et ressuscité qu'il annonce.
- Il y a aussi un décalage entre le contenu de ce passage et la compréhension socio-historique et politico-religieuse des tensions entre les chrétiens et l'Empire. Hurley se demande comment les premiers destinataires auraient pu interpréter ce passage.

Hurley fait donc appel à la fois à des éléments relevant du lecteur, du texte ainsi que du contexte de production et de réception pour persuader ses propres lecteurs qu'il y a ironie.

La solution qu'il propose est de voir ce passage comme une ironie de type antiphrase : « Rm 13,1-7 une illustration de tout ce qu'il ne faut pas être et de tout ce qu'il ne faut pas faire quand on vit *en christô*. » Paul écrit une chose, mais il faut comprendre le contraire de ce qui est écrit. Cette compréhension de l'ironie sera précisée plus loin par un regard sur la définition de l'ironie par Quintilien.

13. Robert HURLEY, « Allusion et traces d'ironie », p. 295 s'appuie sur Northrop FRYE, Sheridan BAKER et George PERKINS, *The Harper Handbook to Literature*, New York NY, Harper Collins, 1985, p. 250.

14. Haakon CHEVALIER, *The Ironic Temper: Anatole France and his Time*, New York NY, Oxford University Press, 1932, p. 42.

15. Robert HURLEY, « Ironie dramatique ».

1.2 Jean-Jacques Lavoie

Jean-Jacques Lavoie a écrit une série de sept articles sur des passages de Qohélet marqués par l'ironie et l'ambiguïté¹⁶. Pour lui, « la force du texte ironique réside dans le fait qu'il laisse percevoir autre chose et plus qu'il n'en dit littéralement »¹⁷. L'objectif est donc de montrer autre chose, ce « plus » que les exégètes n'avaient pas encore perçu. Cette affirmation repose sur une conception de l'ironie telle que comprise par la rhétorique française de la période du 18^e siècle qui ouvre l'ironie de la rhétorique gréco-romaine au-delà de l'antiphrase. Le désavantage de cette définition est qu'elle reste très vague.

Dans ces articles, Lavoie ne s'intéresse pas directement au contexte de production. Il travaille surtout sur le texte ainsi que l'histoire de sa réception. Les multiples interprétations exégétiques sont détaillées dans des revues de la littérature qui montre bien l'effet polysémique de ces passages. Lavoie montre aussi la pluralité interprétative du texte biblique en signalant les ambiguïtés sémantiques, syntaxiques et référentielles. C'est-à-dire que les ambiguïtés proviennent du sens des mots, de leur agencement et de ce à quoi ils font référence. Lavoie présente une lecture synchronique ironique là où d'autres auteurs préfèrent des hypothèses de citations ou d'erreurs dans la transmission du texte.

Les traductions qu'il propose montrent bien que les mots du texte biblique sont ambigus. Par exemple, Qo 4,14: « Car (Oui / Même si) de la maison des prisonniers il est sorti pour régner, car même (même si / mais même / tandis que / bien que) dans sa royauté (dans son royaume / durant son règne) il est né mendiant (un mendiant est né)¹⁸. » Le sujet de ce verset est aussi problématique, il pourrait s'agir d'un enfant et/ou d'un roi mis en opposition. Les nombreuses ambiguïtés du texte et le peu d'information dont on dispose sur chacun des personnages engendrent différentes interprétations.

Contrairement à Hurley, Lavoie ne se réfère pas au contexte sociohistorique de production ou de réception. Une autre distinction importante se retrouve dans le type d'ironie exposée. L'ironie en Qo n'est pas une antiphrase, mais une ambiguïté si forte qu'elle est proposée comme stratégie rhétorique délibérée de la part de l'auteur. Comme Hurley, Lavoie mentionne l'importance de

16. Jean-Jacques LAVOIE, « Ambiguïtés et ironie en Qohélet 12,11 », *Theoforum*, 38 (2007), p. 131-151 ; ID., « Ironie et ambiguïtés en Qohélet 4,13-16 », *Studies in Religion/Sciences religieuses*, 37 (2008), p. 15-39 ; ID., « Ironie et ambiguïtés en Qohélet 10,16-20 », *Studies in Religion/Sciences religieuses*, 37 (2008), p. 183-209 ; ID., « Ironie et ambiguïtés en Qohélet 10,8-11 », *Studies in Religion/Sciences Religieuses*, 41 (2012), p. 455-478 ; ID., « Ironie et ambiguïtés en Qohélet 5,7-8 », *Ephemerides Theologicae Lovanienses*, 90 (2014), p. 413-440 ; ID., « Ironie et ambiguïtés en Qohélet 10,2-3 », *Science et Esprit*, 66 (2014), p. 59-84 ; ID., « Ironie et ambiguïtés en Qohélet 10,12-15 », *Studies in Religion/Sciences Religieuses*, 43 (2014), p. 267-293.

17. Jean-Jacques LAVOIE, « Ambiguïtés et ironie en Qo 12,11 », p. 151.

18. Jean-Jacques LAVOIE, « Ironie et ambiguïtés en Qo 4, 13-16 », p. 16.

la relation texte-lecteur dans l'acte interprétatif¹⁹. Pourtant, il fait aussi référence à l'intention auctoriale dans la conclusion de ses articles pour justifier la présence d'un élément ironique²⁰. Il part du principe que si un auteur utilise souvent l'ironie, la probabilité est plus grande d'en trouver dans son œuvre²¹.

Ces deux exemples d'interprétations bibliques faisant la part de phénomènes ironiques sont très différents, autant dans leur définition de l'ironie que dans les arguments évoqués pour persuader leurs lecteurs.

	Définition de l'ironie	Types d'argumentation
Robert Hurley	Antiphrase Conflit entre les apparences et la réalité	<ul style="list-style-type: none"> - Sociohistorique - Tensions et contrastes dans le texte - Tensions et contrastes par rapport à l'œuvre de l'auteur - Tensions et contrastes par rapport aux valeurs du lecteur
Jean-Jacques Lavoie	Percevoir autre chose... plus qu'il n'est dit littéralement: Ambiguïtés, contradictions, paradoxes, polysémie...	<ul style="list-style-type: none"> - Ambiguïtés sémantiques, syntaxiques et référentielles - Multiples interprétations exégétiques

2. Deux modèles théoriques

La portée de cet article ne permet pas de faire l'histoire de la recherche concernant l'ironie²². Je propose de décrire la conception de l'ironie selon Quintilien et Booth, deux auteurs évoqués par Hurley qui permettent aussi d'éclairer le travail de Lavoie.

2.1 Quintilien

Quintilien est un rhéteur romain du premier siècle de notre ère. Sa définition a marqué la rhétorique :

19. Il affirme par exemple que « cette stratégie sollicite le lecteur à tester différentes lectures, même si elle sait que celui-ci risque fort de n'en retenir qu'une seule, celle qui va correspondre le mieux à sa propre sensibilité, sa propre expérience et, bien sûr, ses propres préjugés ». Jean-Jacques LAVOIE, « Ambiguïtés et ironie en Qo 12,11 », p. 151.

20. Par exemple Jean-Jacques LAVOIE, « Ironie et ambiguïtés en Qo 4, 13-16 », p. 32 : « Il est donc légitime de voir dans ces ambiguïtés une stratégie rhétorique voulue par l'auteur du livre. » Ou encore Jean-Jacques LAVOIE, « Ironie et ambiguïtés en Qo 10,2-3 », p. 83 : « En effet, les ambiguïtés sont trop nombreuses dans le livre de Qohélet pour être considérées comme accidentelles. Il est donc légitime de voir dans ces ambiguïtés une stratégie rhétorique voulue par l'auteur du livre et au service de son message ironique. »

21. Il s'agit d'un des éléments suggérés par Wayne Booth pour reconnaître l'ironie, qui sera présenté plus loin.

22. Pour cela, voir Pierre SHOENTJES, *Poétique de l'ironie* et Philippe HAMON, *L'ironie littéraire*.

Dans ce genre de l'allégorie, celle où l'on entend le contraire de ce que suggèrent les mots s'appelle *ironia* (en latin, *illusio*): ce qui la fait comprendre, c'est soit le ton de l'énonciation, soit la personne [qui s'en sert], soit la nature du sujet; car, s'il y a désaccord entre l'un de ces éléments et les mots, il est clair que l'orateur veut faire entendre autre chose que ce qu'il dit²³.

Quintilien définit donc l'ironie comme antiphrase: «laisser entendre le contraire de ce que suggèrent les mots». Il dégage aussi trois facteurs, trois conditions de décodage, pouvant indiquer la présence d'une ironie: le ton de voix de l'orateur, sa personnalité et la nature du sujet. L'auditeur doit percevoir le décalage entre l'énoncé et la situation d'énonciation. Bien entendu, ces facteurs présents dans une communication orale sont plus difficiles à percevoir dans un texte écrit.

Dans le neuvième volume de *l'Institution oratoire*, Quintilien parle de l'ironie comme d'une figure (σχήμα²⁴) pour feindre ou déguiser l'intention, comme le fait Socrate²⁵.

2.2 *L'ironie selon Booth*

Wayne Booth est un professeur émérite de l'Université de Chicago qui a mené une analyse rhétorique de l'ironie²⁶. Selon lui, avant les auteurs modernes, les ironies étaient presque exclusivement stables. Il dégage quatre traits de l'ironie stable²⁷:

1. Elles sont intentionnelles, délibérément créées par un humain.
2. Elles sont voilées, mais destinées à être comprises dans un sens différent de celui qui est perceptible en surface.
3. Elles sont stables, c'est-à-dire qu'une fois que le sens ironique est reconstruit, le lecteur n'est pas invité à le détruire.
4. Elles ont une application locale.

Booth suggère cinq indices à prendre en considération pour déterminer la présence d'une ironie:

23. QUINTILIEN, *Institution oratoire*, tome 5, livre 8, Paris, Les Belles lettres, 1978, p. 119.

24. QUINTILIEN, *Institution*, tome 5, livre 9, p. 156: «Les figures donnent de la force aux pensées et leur apportent de la grâce.»

25. QUINTILIEN, *Institution*, tome 5, livre 9, p. 183: «Dans la forme figurée de l'ironie, toute l'intention est déguisée, le déguisement étant plus apparent qu'avoué; dans le trope, l'opposition est toute verbale; dans la figure, la pensée et parfois tout l'aspect de la cause sont en opposition avec le langage et le ton de voix adoptés. Ainsi la vie entière d'un homme peut sembler n'être qu'ironie, comme celle de Socrate (qui était appelé l'ironiste, parce qu'il se présentait comme un ignorant et un administrateur des autres, considérés comme des sages); en un mot, si une métaphore continuée fait une allégorie, l'ironie-figure est faite d'une série d'ironies-tropes.»

26. WAYNE BOOTH, *A Rhetoric of Irony*, Chicago, University of Chicago Press, 1974.

27. WAYNE BOOTH, *A Rhetoric*, p. 5-6.

1. Les remarques directes de l'auteur dans les titres, les épigraphes, ou dans le texte.
2. La proclamation d'une erreur connue de tous.
3. Des faits entrant en conflit à l'intérieur même de l'œuvre. On ne peut tenir les deux faits contradictoires en même temps, il faut choisir. Soit une des options est fausse, soit les deux sont fausses.
4. Le changement brusque de style. Lorsque le style se transforme subitement, le lecteur peut se demander s'il y a ironie.
5. Les conflits de croyances. Il peut y avoir ironie lorsqu'un lecteur remarque une discordance entre les croyances exposées dans un texte et celles qu'il attribue à l'auteur.

Dans tous les cas, Booth suggère de sonder ce que l'on sait de l'auteur. Est-il probable ou non qu'il appuie les arguments présentés ? Cet auteur est-il reconnu pour utiliser l'ironie comme procédé rhétorique ?

Booth propose la métaphore de la reconstruction pour illustrer la façon de comprendre une ironie. Il faut d'abord déconstruire un premier sens littéral impossible à tenir, pour alors reconstruire un autre sens en considérant les connaissances et croyances de l'auteur²⁸.

Booth adopte la perspective de l'expérience vécue par un lecteur tentant de comprendre une ironie. Pourtant, Booth accorde une grande importance à l'auteur pour déterminer s'il y a ironie ou non : « *Whether a given word or passage or work is ironic depends, in our present view, not on the ingenuity of the reader but on the intentions that constitute the creative act*²⁹. » Pour Booth, ce n'est pas du lecteur que dépendent les ironies, mais bien de l'acte créatif de l'auteur.

3. Critique de l'ironie comme intention de l'auteur

Dans un article publié en 1983, Stanley Fish, théoricien littéraire de l'analyse de la réponse du lecteur (*reader-response*) devenu professeur de droit, a critiqué la théorie de l'ironie chez Booth³⁰.

3.1 Une stratégie interprétative

Même si Booth donne un rôle important au lecteur qui doit repérer et reconstruire les ironies, il reste « intentionnaliste » puisqu'il propose un concept d'ironie stable où les lecteurs intelligents et alertes arrivent à reconstruire le

28. Wayne BOOTH, *A Rhetoric*, p. 10-13.

29. Wayne BOOTH, *A Rhetoric*, p. 91.

30. Stanley FISH, « Short People Got No Reason to Live: Reading Irony », *Daedalus*, 112 (1983), p. 175-191. Publié à nouveau dans Stanley FISH, *Doing what Comes Naturally: Change, Rhetoric, and the Practice of Theory in Literary and Legal Studies*, Durham NC, Duke University Press, 1989, p. 180-196. Pour une discussion sur le débat entre Fish et Booth, voir Glenn Stanfield HOLLAND, *Divine Irony*, Selinsgrove, Susquehanna University Press, 2000, p. 23-30.

sens que l'auteur a voulu transmettre. Fish s'oppose à la fausse objectivité des indices de détection de l'ironie tels que présentés par Booth. Pour lui, toutes les lectures, ironiques ou non-ironiques, proviennent d'actes interprétatifs réalisés selon des stratégies interprétatives : « The incongruities do not announce themselves, as Booth assumes they do; rather, they emerge in the context of interpretive assumptions, and therefore the registering of an incongruity cannot be the basis of an interpretation, since it is the product of one³¹. » Les marqueurs de l'ironie de Booth ne sont pas des preuves indépendantes, mais des produits d'actes interprétatifs. Les ironies ne sont jamais des phénomènes bruts (*ready-made*) et objectifs, mais relèvent d'interprétations³². Fish rappelle que cela vaut tout autant du sens littéral³³.

Pour évaluer une argumentation en faveur ou non de la présence d'ironie dans un texte, les interprètes doivent faire un effort de persuasion dans une discussion académique. Ultimement, aucun signe d'ironie dans un texte ne permet de déterminer un gagnant et de clore la discussion. Cet espace de dialogue n'est pas situé entre ce qui est dit (le texte) et l'intention de celui qui a dit (l'auteur), mais entre deux compréhensions de l'énoncé à partir de perspectives différentes de lecture. Pour Fish, l'ironie n'est pas une propriété de l'œuvre, ni une pure spéculation de l'imagination, mais une façon de lire, une stratégie interprétative qui permet de persuader les autres personnes qui partagent cette même stratégie³⁴.

3.2 Retour aux exemples exégétiques

J'ai choisi de travailler à partir des articles de Hurley et de Lavoie parce que j'ai un profond respect pour ces exégètes à l'avant-garde de l'interprétation biblique. C'est dans le développement plus récent de méthodes synchroniques qu'il faut situer leurs travaux. Ils tentent de trouver dans le texte tel qu'il se présente des arguments en faveur du repérage d'ironies et de leur interprétation. Leurs

31. Stanley FISH, *Doing what Comes Naturally*, 1989, p. 183.

32. Douglas Colin MUECKE, « Analyses de l'ironie », p. 482.

33. Stanley FISH, *Doing what Comes Naturally*, p. 194 : « One assumes for the speaker an intention other than the intention that would have produced the meaning the words seem immediately to have, the literal meaning; but the meaning the words seem immediately to have is itself the product of an assumed intention within imagined circumstances; and therefore, when that literal meaning has been set aside for an ironic one, what has happened is that one interpretative construct has been replaced by another. That is to say, if irony is a way of reading, so is literalness; neither way is prior to the other, in the sense of being a mode of calculation rather than interpretation; both are interpretative ways, which are set in motion by cues and considerations that are themselves in place as a consequence of an interpretive act. »

34. Stanley FISH, *Doing what Comes Naturally*, p. 194 : « Irony, then, is neither the property of the work nor the creation of an unfettered imagination, but a way of reading, an interpretative strategy that produces the object of its attention, an object that will be perspicuous to those who share or have been persuaded to share the same strategy. »

analyses portent à la fois des traces d'une herméneutique reliée aux paradigmes moderne et postmoderne³⁵. Dans la polémique entre Booth et Fish, Hurley et Lavoie se retrouvent plutôt du côté de Booth. Chez ces trois auteurs, la détection de l'ironie est tributaire du lecteur ou de la lectrice³⁶. Les trois s'intéressent aussi à l'auteur par la recherche de son intention ou de la stratégie rhétorique qu'il déploie, mais aussi à partir de ce que l'on sait ou croit savoir de ses croyances et de son milieu socio-historique³⁷. L'important est donc de devenir le plus compétent possible pour se rapprocher du « lecteur informé »³⁸ ou du « Lecteur Modèle »³⁹ apte à déterminer ce qui est ironique ou non.

Hurley est manifestement inspiré par Fish lorsqu'il affirme que « la reconnaissance de l'ironie demeurera toujours tributaire des présupposés et des croyances de la personne qui lit et de la communauté interprétative dont elle est l'agent, [...] la quête d'ironie ne peut jamais aboutir à une preuve irrécusable. Il faut se contenter d'une convergence de preuves circonstancielles et d'arguments convaincants⁴⁰ ». Pourtant, pour Hurley, l'ironie en *Romains* provient de son auteur, Paul, et doit être comprise par la remise en contexte sociohistorique ainsi que par une analyse rhétorique menée selon les critères de Booth. De même, pour Lavoie, les ironies en Qo sont présentées comme une « stratégie rhétorique voulue par l'auteur »⁴¹.

Selon la perspective que je propose, l'interprétation de l'ironie peut aussi suivre Fish et se faire non pas en déterminant la « stratégie rhétorique voulue par l'auteur », mais en décrivant une stratégie de lecture. Autrement dit, ce ne sont pas les passages bibliques ou l'intention de leurs auteurs qui contiennent ou produisent l'ironie, mais les interprétations qui sont proposées de ces passages.

4. L'ironie à l'heure du lecteur

Il m'apparaît important de proposer quelques suggestions heuristiques pour interpréter l'ironie à partir du paradigme postmoderne des modèles interprétatifs issus de l'analyse de la réponse du lecteur.

35. Pour une présentation des principaux paradigmes interprétatifs et leurs caractéristiques, voir dans le présent numéro de *Science et Esprit* l'article d'Alain GIGNAC, « Qu'est-ce qui valide une interprétation? Qu'elle soit « vraie » ou qu'elle soit « juste » ? »

36. Robert HURLEY, « Ironie dramatique », p. 47 : « Le fait qu'il apparaisse ou non au moment de la lecture certains effets ironiques dépend largement, sinon entièrement, des présupposés et des croyances du lecteur. »

37. Voir les exemples relevés chez Hurley et Lavoie dans la première section de cet article.

38. Stanley FISH, « Literature in the Reader: Affective Stylistics », *New Literary History*, 2 (1970), p. 123-162.

39. Umberto ECO, *Lector in fabula: ou, La coopération interprétative dans les textes narratifs*, Paris, Bernard Grasset, 1985.

40. Robert HURLEY, « Allusions », p. 294.

41. Jean-Jacques LAVOIE, « Ironie et ambiguïtés en Qo 4, 13-16 », p. 32; ID., « Ironie et ambiguïtés en Qo 10,2-3 », p. 83.

4.1 Interpréter sans prétendre cerner l'intention de l'auteur

L'ironie souligne le pouvoir et la liberté de l'interprète. L'auteur ne peut pas contrôler l'interprétation de son texte, en voici un bref exemple. En 1964, John Lennon a dit : « The Beatles are more popular than Jesus. » Par la suite, il affirma qu'il s'agissait d'un commentaire ironique. Plusieurs Américains n'acceptèrent pas que l'auteur de la parole puisse décider si elle était ironique ou non⁴². Ils se sont révoltés dans une série d'émeutes. Fish indique que du point de vue de l'auteur, l'effet de l'ironie est difficile, voire impossible, à prévoir : « Irony is risky business because one cannot at all be certain that readers will be directed to the ironic meanings one intends⁴³. »

La professeure de littérature comparée Touriya Fili-Tullon va plus loin en demandant : « Qu'est-ce qui nous interdirait, en effet, de faire une lecture ironique d'un texte dont l'auteur n'avait en vue que le sens littéral⁴⁴? » Il est impossible de déterminer si les ironies présentées par Hurley et Lavoie répondent vraiment à une intention des auteurs bibliques, mais ces lectures restent néanmoins fécondes.

Si l'ironie a souvent été définie en termes d'intention de l'auteur, une autre voie peut être pavée pour travailler à partir d'une conception postmoderne de la littérature qui prend en compte la réponse du lecteur. L'intention d'un auteur – surtout un auteur biblique souvent anonyme, décédé depuis des siècles, provenant d'une culture très différente de la nôtre – ne peut qu'être une supposition, une hypothèse de lecteurs. Même la perspective d'un auteur « implicite » tel que défini par Booth provient d'un acte interprétatif de lecteur qui construit cet « auteur » à partir de son interprétation du texte⁴⁵.

Linda Hutcheon, théoricienne de la littérature propose de placer l'accent sur le rôle de l'interprète pour discuter d'ironie :

Mais les interprètes ont autant d'« intention » que les ironistes : attribuer de l'ironie là où il y en a – et là où il n'y en a pas – ou refuser de voir de l'ironie là où elle aurait pu être voulue par l'ironiste relève de l'action d'un agent conscient, engagé dans un processus interprétatif complexe. L'interprète, en d'autres termes, n'est jamais simplement quelqu'un qui saisit l'ironie, c'est-à-dire qui comprend presque passivement les intentions de l'ironiste ou les signaux du texte. En tant qu'agent, l'interprète réalise une série d'actes herméneutiques complexes et il le

42. Cet exemple touche aussi au rapport à l'aspect socioculturel de l'ironie. Le rapport à l'ironie en Angleterre et aux États-Unis n'est pas le même. Voir Robin LAKOFF, *Taking Power*, New York NY, Basic Books, 1990, p. 173 : « The recognition of irony is culturally dependent and not globally unified. » Katharina BARBE, *Irony in Context*, Amsterdam, John Benjamin, p. 5.

43. Stanley FISH, *Doing what Comes Naturally*, 181.

44. Touriya FILI-TULLON, « L'ironie de Cossery, ou le paradoxe de l'arabesque », dans Mustapha TRABELSI (dir.), *L'ironie aujourd'hui : lectures d'un discours oblique*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2006, p. 55.

45. Wayne BOOTH, *The Rhetoric of Fiction*, Chicago IL, University of Chicago Press, 1983.

fait dans une situation et un contexte spécifiques, dans un but particulier et avec des moyens spécifiques⁴⁶.

À quoi ressemblerait une interprétation biblique portant sur les aspects ironiques des textes bibliques à la lumière d'une posture postmoderne centrée sur la réception ou la réponse des lecteurs? Voici dans cette perspective des pistes heuristiques pour l'interprétation de passages ironiques.

La question de l'intentionnalité a constitué une problématique centrale dans l'étude de l'ironie, mais elle demande à être révisée si l'on travaille à partir d'un paradigme postmoderne. Linda Hutcheon affirme que « [l]e processus (de l'ironie) se déroule indépendamment des intentions de l'ironiste (de sorte que je me demande qui doit être légitimement désigné par le terme "ironiste") »⁴⁷. Ainsi, on peut opérer un déplacement important. L'ironiste n'est pas l'auteur, mais bien l'interprète. L'interprète est la personne qui perçoit et expose l'interprétation ironique d'un texte. Le travail de l'exégète est alors de décrire les effets possibles du texte tel qu'il les perçoit en osant une prise de parole personnelle et située.

4.2 Une interprétation située

L'étude de l'ironie selon une posture postmoderne expose l'importance du point de vue dans l'acte interprétatif. Une ironie est visible ou non selon certains points de vue. Geert van Oyen affirme que « chaque exégèse est aussi autobiographique »⁴⁸. Cela est encore plus visible dans l'étude de l'ironie puisque, comme écrit Mustapha Trabelsi: « nul n'entre dans le discours ironique sans décliner son identité »⁴⁹. Il est donc important de souligner les éléments de l'identité qui entre en jeu dans son interprétation.

Ultimement, l'interprétation ironique n'est pas que personnelle ou subjective. L'indépendance d'un interprète n'est pas possible. L'interprétation proposée par un exégète provient de son inscription dans une communauté interprétative⁵⁰

46. Linda HUTCHEON, « Politique de l'ironie » dans Pierre SCHOENTJES (dir.), *Poétique de l'ironie*, Paris, Points, 2001, p. 289-301 (292).

47. Linda HUTCHEON, « Politique », p. 291.

48. Geert VAN OYEN, « À bon lecteur salut! » La lecture du Nouveau Testament comme dialogue entre lecteurs », dans Régis BURNET Didier LUCIANI et Geert VAN OYEN (dir.), *Le lecteur, Sixième colloque international du RRENAB, Université Catholique de Louvain, 24-26 mai 2012*, Leuven, Peeters, 2015, p. 32.

49. Mustapha TRABELSI, « Avant-propos », dans Mustapha TRABELSI, *L'ironie*, p. 14.

50. Stanley FISH, *Is there a Text in this Class? The Authority of Interpretive Communities*, Cambridge MA, Harvard University Press, 1980, p. 171: « Interpretive communities are made up of those who share interpretive strategies not for reading (in the conventional sense) but for writing texts, for constituting their properties and assigning their intentions. In other words, these strategies exist prior to the act of reading and therefore determine the shape of what is read rather than, as is usually assumed, the other way around. »

(Fish) ou discursive⁵¹ (Hutcheon). L'importance des communautés interprétatives est généralement reconnue en herméneutique dans l'étape d'évaluation des interprétations⁵², mais elles ont aussi un rôle important en amont dans la manière de lire et d'interpréter.

Les stratégies interprétatives sont enseignées et apprises au sein de communautés interprétatives. Elles ne sont pas naturelles ou universelles. Le texte et le lecteur, comme entités indépendantes, tombent en même temps: «*Indeed, it is interpretive communities, rather than either the text or the reader, that produce meaning and are responsible for the emergence of formal features*⁵³.» Les stratégies d'interprétation ne sont pas exécutées après la lecture, ce sont elles qui la façonnent. Cette position dissout le débat entre texte et lecteur, puisqu'ils ne sont plus indépendants. Les communautés interprétatives ne sont ni objectives, puisqu'elles véhiculent des intérêts, ni subjectives, parce qu'elles ne procèdent pas d'un individu. Elles ne sont pas permanentes, elles varient selon les débats. La diversité des interprétations s'explique alors d'elle-même. Les membres d'une même communauté seront d'accord alors que des membres de communautés différentes ne le seront pas. Fish décrit ainsi les fonctions de communautés interprétatives dans l'interprétation de l'ironie:

Thus when a community of readers agrees that a work, or a part of a work, is ironic, that agreement will have come about because the community has been persuaded to a set of assumptions, to a way of reading, that produces the ironic meanings that all of its members "see"; and when and if that community is persuaded to another way, those meanings will disappear and be replaced by others that will seem equally obvious and inescapable⁵⁴.

4.3 Interpréter dans la polyphonie et la polysémie

L'ironie est un excellent exemple pour souligner l'impossibilité de comprendre un texte, ou le langage en général, dans un sens univoque. Milan Kundera, dans *L'Art du roman*, insiste sur le caractère indéterminé de toute ironie. Pour lui, l'ironie irrite «[n]on pas parce qu'elle se moque ou qu'elle attaque mais parce qu'elle nous prive des certitudes en dévoilant le monde comme ambiguïté»⁵⁵. Selon Paul de Man, l'incertitude, l'indétermination, l'ambiguïté

51. À propos des communautés discursives chez Linda Hutcheon, Brigitte Adriaensen explique: «Certains lecteurs attribueront un sens ironique à un passage déterminé, tandis que d'autres liront ce même passage sans entrevoir un moindre indice d'ironie, précisément parce que ces derniers ne partagent nullement les préjugés ou les normes sous-jacents desquels l'ironie se distance indirectement.» [«L'ironie postmoderne et le retour de l'auteur», *Texte*, 35-36 (2004), p. 79-104 (101)]

52. Voir, dans le présent numéro de *Science et Esprit*, l'article d'Alain GIGNAC, «Qu'est-ce qui valide une interprétation?»

53. Stanley FISH, *Is There a Text in this Class?*, p. 14.

54. Stanley FISH, «Short People», p. 189.

55. Milan KUNDERA, *L'art du roman*, Paris, Gallimard, 1986, p. 163.

profonde de l'ironie est irrémédiable: «Understanding would allow us to control irony. But what if irony is always of understanding, if irony is always the irony of understanding, if what is at stake in irony is always the question of whether it is possible to understand or not to understand⁵⁶?»

Wayne Booth défend une approche de l'ironie qui vise la compréhension des ironies «stables» par une méthode rigoureuse que doit suivre le lecteur dans la reconstruction de l'intention ironique de l'auteur. Pourtant, comme l'indique Katrien Lievois, «il n'existe pas de signaux qui indiquent à coup sûr l'ironie»⁵⁷. Fish, Kundera et Paul de Man défendent une ironie par définition instable et ambiguë. De Man et Fish s'opposent explicitement à Booth sur les notions d'intentionnalité et de stabilité du texte.

Devant l'instabilité et la multiplicité des interprétations, l'exégète peut faire comme Hurley et Lavoie une revue de la littérature ainsi qu'une description des diverses interprétations ironiques et non-ironiques du passage étudié. Ces deux exégètes expriment clairement que leurs interprétations ne rallieront pas tous les experts. Avec raison, ils ne visent pas une lecture univoque et objective. Il restera toujours une certaine ambiguïté autour des passages étudiés, mais cette incertitude n'est pas un défaut à pallier, mais bien le génie même de ces textes bibliques qui permettent la discussion entre interprètes.

En voulant fixer une ironie, on peut lui enlever la possibilité de donner naissance à une richesse de possibilités, à sa polyphonie. Lorsqu'une ironie perd sa nature ambiguë, elle perd son esthétique, sa fécondité. Comme l'écrit Robert Fowler, il faut continuer à se poser la question «est-ce ironique?» pour décrire les effets possibles des interprétations ironiques⁵⁸. À cette question – aussi portée par la chanson d'Alanis Morissette –, on ne saurait répondre de façon définitive.

L'ironie est polyphonique puisqu'elle porte plusieurs voix de façon simultanée dans le même texte⁵⁹. Kristeva définit le texte polyphonique comme «un dispositif où les idéologies s'exposent et s'épuisent dans leur confrontation»⁶⁰. L'ironie et son étude invitent à un rapport polyphonique et polysémique à la vérité.

56. Paul DE MAN, «The Concept of Irony» dans Paul DE MAN et Andrzej WARMINSKI (éd.), *Aesthetic Ideology*, Minneapolis MN, University of Minnesota Press, 1996, p. 66.

57. Katrien LIEVOIS, «Traduire l'ironie: entre réception et production», dans Mustapha TRABELSI, *L'ironie*, p. 86.

58. Robert FOWLER, *Let the Reader Understand: Reader-Response Criticism and the Gospel of Mark*, Minneapolis MN, Fortress Press, 1991, p. 165: «Dramatic irony (and sometimes verbal irony, too) makes the most of its inherent uncertainty by encouraging us to continue to ask the question, "Is it really ironic?" even as we proceed to answer the question, assuming it is ironic, just how far and in what direction(s) does the ironic tension lead us?»

59. Oswald Ducrot développe la notion de polyphonie de l'ironie à partir de Bakhtine dans *Le dire et le dit*, Paris, Éditions de Minuit, 1984, p. 171-233.

60. Julia KRISTEVA, «Une Poétique ruinée», préface de Mikhaïl BAKHTINE, *La Poétique de Dostoïevski* (Points), Paris, Seuil, 1970, p. 5-29 (20).

Conclusion : vérité située, instable et polyphonique

En conclusion, tentons brièvement un regard critique sur la posture que je propose. Peut-on imaginer le retour de l'auteur en herméneutique? Si oui, il doit être une voix parmi la polyphonie⁶¹? Linda Hutcheon indique: «Irony depends upon interpretation; it «happens» in the tricky, unpredictable space between expression and understanding⁶²». Un espace entre l'expression d'un auteur et la compréhension d'un interprète peut être perçu, même s'il est délicat et imprévisible. L'auteur garde une certaine présence dans les interventions des personnages, du narrateur et même dans les interprétations des lecteurs. Peut-être qu'il peut y avoir une place pour l'auteur, pourvu qu'il soit possible d'en voir la trace et que son intention ne soit pas promue comme un élément privilégié de l'analyse d'un texte⁶³. L'auteur n'est pas le propriétaire du sens de l'ironie ou plus généralement de la vérité sur l'interprétation d'un texte. Cependant, cette affirmation n'implique pas que la personne qui a composé un texte n'avait pas d'intention ironique et qu'elle doit être exclue de la discussion.

L'étude de l'ironie à partir d'une posture postmoderne manifeste une ouverture vers la diversité interprétative d'un texte et l'impossibilité d'accepter une vision unique représentant la vérité. Elle illustre des perspectives concurrentes au sujet de vérités interprétatives. L'étude de l'ironie dans les textes bibliques à partir d'une perspective postmoderne nous empêche de formuler des réponses univoques à nos questions, à déterminer une fois pour toutes le «sens stable», «la vérité», au sujet d'un passage biblique. Même pour les ironies les plus claires, il y a toujours une possibilité qu'une personne interprète le passage de façon non ironique grâce aux valeurs et aux façons de lire les textes des communautés auxquelles il appartient. Les ironies invitent à un sens découlant d'un langage poétique. Elles jouent sur l'ambiguïté en mettant en lumière le rôle des lecteurs et lectrices qui doivent prendre acte des différentes interprétations possibles.

Vladimir Jankelevitch décrit l'ironie comme «la conscience de la révélation par laquelle l'absolu, dans un moment fugitif, se réalise et du même coup se détruit»⁶⁴. Il voit donc l'ironie non pas comme quelque chose d'objectif et de stable, mais comme un moment éphémère lors duquel une vérité se manifeste et se voile en même temps. Les penseurs dont les travaux s'inscrivent dans le

61. Seán BURKE, *The Death and Return of the Author: Criticism and Subjectivity in Barthes, Foucault and Derrida*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 1982, p. 48: «The author in this mode of writing was not to be conceived as a transcendent, annunciative being, but rather as that voice amongst the many which holds together the polyphonic strands of the text's composition.»

62. Linda HUTCHEON, *Irony's Edge*, London, Routledge, 1994, p. i.

63. Voir Brigitte ADRIAENSEN, «L'Ironie postmoderne et le retour de l'auteur», *Texte*, 35-36 (2004), p. 79-104 (85).

64. Vladimir JANKELEVITCH, *L'ironie ou la bonne conscience*, Paris, Presses universitaires de France, 1950 [1936], p. 11.

paradigme postmoderne plaident pour une articulation de la vérité qui n'est ni absolue, ni stable, ni univoque⁶⁵. L'étude des différentes formes d'ironie dans les textes bibliques est un exercice particulièrement approprié pour travailler cette articulation d'une vérité située, instable et polyphonique. Terminons avec les mots de Lavoie: « À texte ironique, compréhension subtile⁶⁶ »!

*Faculté de théologie et de sciences religieuses
Université Laval*

SOMMAIRE

L'étude de l'ironie permet un rapport complexe à la vérité. Cet article engage une discussion à partir des travaux de Robert Hurley et de Jean-Jacques Lavoie, deux exégètes de l'ACÉBAC qui ont proposé des interprétations ironiques de passages bibliques. Leur méthode d'investigation repose entre autres sur la théorie de Wayne Booth qui, bien que conscient du rôle des lecteurs dans l'acte interprétatif, cherche l'intentionnalité de l'auteur de l'ironie. Cet article offre quelques suggestions heuristiques pour interpréter l'ironie à partir de l'activité interprétative des lecteurs et lectrices. L'ironiste n'est pas seulement l'auteur du texte, mais surtout ses interprètes.

SUMMARY

The study of irony allows a complex relationship to truth. This article engages a discussion based on works of Robert Hurley and Jean-Jacques Lavoie, two ACÉBAC exegetes who proposed ironic interpretations of biblical passages. Their method of investigation is based on Wayne Booth's theory, which, although aware of the role of readers in the interpretive process, seeks the intentionality of the author of irony. This article offers some heuristic suggestions for interpreting irony from the interpretative activity of readers. The ironist is not only the author of the text, but especially his interpreters.

65. Dans ses cours au Collège de France, Michel Foucault avait coutume de dire que la vérité n'est ni absolue, ni stable, ni univoque. Voir Michel FOUCAULT, *Subjectivité et vérité*, Paris, Seuil, 2014, p. 15.

66. Jean-Jacques LAVOIE, « Ironie et ambiguïtés en Qo 10,12-15 », p. 293.